

LIVRE DES EDIFICES ANTIQUES ROMAINS,

Contenant les ordonnances et dessins des plus signalés et principaux bâtiments
qui se trouvaient à Rome du temps qu'elle était en sa plus grande fleur,
partie desquels bâtiments se voit encore à présent,
le reste ayant été ou du tout ou en partie ruiné.

Par Jacques Androuet du Cerceau.

1584

[n. f.]

[n. f.]

À TRES ILLUSTRE PRINCE MONSEIGNEUR MESSIRE JACQUES DE SAVOIE,
DUC DE GENEVOIS ET DE NEMOURS.

Monseigneur, j'ai ces jours passés mis en lumière une carte de la ville de Rome, telle qu'elle était anciennement en sa plus grande splendeur, mais pour ce qu'il m'était impossible de représenter en si peu de lieu toutes les perfections qui se trouvent ès plus signalés bâtiments d'icelle, j'en ai fait un livre entier, qui pourra servir à ceux qui sont curieux de l'antiquité & encore plus (à mon jugement) à ceux qui sont maîtres en l'Architecture, lesquels y pourront trouver plusieurs beaux traits et enrichissements pour aider leurs inventions. Et d'autant, Monseigneur, que vous êtes un prince qui aimez et entendez parfaitement l'Architecture, et qui même avez été sur les lieux, où vous n'avez dédaigné de visiter et remarquer les plus mémorables reliques de l'antiquité, il m'a semblé que vous adressant et dédiant ce livre, c'était approprier l'œuvre à son point, aussi que dès longtemps vous m'avez fait cet honneur que de m'accepter pour vôtre et de m'entretenir par votre libéralité, qui me fait estimer vôtre ce qui provient de moi. Partant avec toute humilité je le vous offre et présente, vous suppliant le recevoir de même œil et faveur qu'avez par ci-devant fait quelques autres miennes petites inventions.

Monseigneur, je prie le Créateur qu'il lui plaise vous octroyer avec sa grâce, tout l'heur et contentement que vous désirez.

Votre très humble et très obéissant serviteur, Jacques Androuet du Cerceau.

[n. f.]

AU LECTEUR.

J'ai toujours eu cette opinion, ainsi qu'on dit communément, que la nécessité est la mère de tous arts et sciences, que la paix, richesse et abondance en sont les nourrices, et au contraire les longues séditions et guerres, les vraies meurtrières, ce qui se voit encore plus clairement en l'art d'Architecture qu'en tous les autres. Car comme de très petits commencements, elle se soit peu à peu augmentée, selon les occasions et nécessités qui ont réveillé l'esprit des hommes ingénieux, pour pallier et ajouter quelque chose de nouveau aux vieilles inventions, enfin elle vint au vrai comble de la perfection durant l'Empire romain, duquel les empereurs y ont consécutivement assemblé toutes les inventions les plus exquisés en toutes sortes de sciences qu'ils ont pu trouver chez leurs voisins ; et nommément en l'architecture, de laquelle durant une longue paix ils se sont si bien accommodés qu'ils rendirent bientôt leur ville qui n'était

premièrement que de torchis et de brique, remplie d'une merveilleuse quantité de marbres, jaspe et porphyre, et l'embellirent de tels et si grands édifices tant publics que privés, que celui qui ne les aura vus, ou pour le moins leurs vestiges, ne les pourra que difficilement croire et comprendre. Mais comme cette ville s'était accrue et embellie par la paix, aussi depuis par les divisions de l'Empire et guerres civiles qui y sont advenues, est tellement déchue et diminuée de sa première splendeur que de toutes ces merveilles à grand peine y peut-on aujourd'hui remarquer les places où elles étaient assises. Et qui pis est, la même fureur a quasi emporté et du tout enseveli avec tels édifices l'art et les maîtres. Ce néanmoins, il s'est trouvé de notre temps quelque vertueux personnage, qui par grande lecture et recherche de l'antiquité nous a par une carte à peu près représenté cette ville de Rome antique en son naturel, telle comme elle était anciennement en sa plus grande magnificence, laquelle ayant été faite en Italie et s'en retrouvant fort peu par deçà, j'ai pensé mériter envers le public si je la remettais en lumière à notre France, pour la vous communiquer plus aisément. Ce qui me l'a fait réduire en plus petite forme pour être vue et connue, quasi par un seul regard ; et par même moyen ai considéré que telle monstre ne pourrait apporter le fruit qu'un si bon œuvre mérite, si les principales particularités qui y sont, n'étaient aussi représentées en plus grande forme, par laquelle vous pussiez aisément remarquer les ornements et inventions d'architecture qui y sont, lesquelles à la vérité sont admirables, qui m'a fait entreprendre les vous faire voir en particulier et ensemblement en ce livre, lequel je puis dire, en ce qu'il représente, contenir toute la perfection de l'architecture, outre laquelle je ne pense point qu'il soit possible à esprit d'homme de parvenir, et ose bien assurer qu'à celui qui entendra bien les raisons des œuvres y contenues, rien ne lui pourra sembler ni difficile ni nouveau, que si j'eusse voulu déclarer toutes les pièces par le menu, il m'eût fallu rapporter ici toutes les anciennes histoires, et encore transcrire quasi de mot à mot ce qui en a été doctement discouru par plusieurs savants hommes de notre temps, qui eût été un labeur vain et excédant mes forces. Partant j'ai mieux aimé vous en laisser le jugement par la lecture qu'en pourrez faire entre tant d'auteurs qui en ont écrit, ne voulant m'entremettre de décider la diversité qui se trouve en eux, pour ne sortir hors de ma profession. Une chose me semble bien digne de considération, c'est puisqu'aujourd'hui il ne reste comme rien de tant de si grands édifices qui semblaient pour la solidité de leur matière et bonne symétrie et architecture de voir demeurer immortels, qu'il ne nous faut assurer sur chose qui soit en ce monde, mais remettre notre espoir et assurance en celui qui a été, est et sera éternellement, auquel seul soit tout honneur et gloire.

[Planches]